



Chaque année, plusieurs centaines de personnes se forment au Cnam de Poitiers.

**k Conservatoire national des arts et métiers**

## Se former tout au long de la vie

**Poursuivant son exploration des hauts lieux de l'enseignement supérieur à Poitiers et dans son agglomération, Poitiers Magazine fait halte ce mois-ci au Conservatoire national des arts et métiers. Dans son centre régional, situé sur la technopole du Futuroscope, des femmes et des hommes viennent se former tout au long de la vie.**

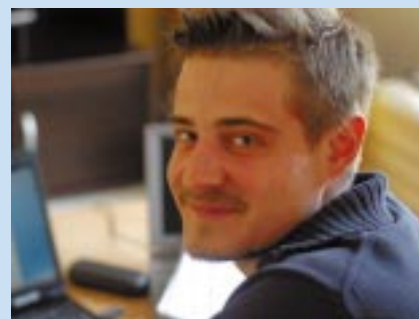
«**D**ocet omnes ubique» : il enseigne à tous et partout. Plus de 200 ans après sa création par l'abbé Grégoire, le Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) arbore avec la même fierté sa bannière. La célèbre institution a pour mission d'accueillir des femmes et des hommes pour les former tout au long de la vie. Avec une préoccupation constante : dispenser ses enseignements au plus grand nombre et sur l'ensemble du territoire. «*Depuis plus de deux siècles, notre institution est au service de celles et de ceux qui, engagés dans la vie active, veulent développer leurs compétences, se réorienter et progresser*», rappelait en juin dernier Laurence Paye-Jeanneney, administratrice générale du Cnam, lors d'une remise de diplômes à Poitiers. Chaque année, en Poitou-Charentes, plus de 1 000 auditeurs – c'est ainsi qu'on les appelle au Cnam –, de tous âges et de tous horizons, fréquentent l'un des quatre centres régionaux de formation du Cnam, dont celui situé sur la technopole du Futuroscope. Pour certains, il s'agit de reprendre des études arrêtées trop tôt, pour d'autres de concrétiser un projet professionnel, pour d'autres encore d'évoluer dans leur carrière ou simplement d'ajouter une corde à leur arc.

Selon les cas, on vient décrocher un diplôme (de niveau bac à celui d'ingénieur) ou se former à la carte, histoire d'acquérir des compétences en gestion, en marketing ou en ressources humaines... Côté statut, le Cnam est un grand établissement public placé sous la tutelle du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Mais ici, la référence, c'est l'entreprise. 80% des formateurs sont issus du monde de l'entreprise et les quatre pôles d'enseignement (économie et gestion ; travail et société ; informatique et TIC ; sciences et technologies industrielles) sont entièrement tournés vers elle. Enfin, les auditeurs sont très majoritairement des actifs : salariés, demandeurs d'emploi, artisans, professions libérales... C'est d'ailleurs ce qui explique que la plupart des cours soient dispensés le soir, le week-end ou à distance, et qu'il soit possible d'étaler sa formation dans le temps, en fonction des contraintes de chacun. Il n'est pas de métier qui n'évolue au cours d'une vie professionnelle. Et il arrive de plus en plus souvent qu'on soit amené à en changer... Assurément, ceux qui fréquentent le Cnam ont compris cela.

**N. L.S.**

### Témoignage

#### L'école de la deuxième chance



Anthony Chauvineau, auditeur Cnam.

**A**u Cnam, la notion de mobilité sociale a du sens. Ainsi, au niveau national, 22% des ingénieurs issus de l'institution sont des enfants d'ouvriers, contre 7% des ingénieurs en formation initiale. Et lorsque la formation n'est pas prise en charge par l'entreprise, le Conseil régional Poitou-Charentes accorde d'importantes subventions allant jusqu'à la gratuité totale. Surtout, pour beaucoup d'auditeurs, le Cnam est une école de la deuxième chance, comme en témoigne le parcours d'Anthony Chauvineau. Il y a quelques mois, ce jeune entrepreneur de 28 ans a obtenu au Cnam du Futuroscope un Diplôme supérieur de gestion (équivalent à un Bac +4). «*J'ai arrêté l'école à 17 ans, sans avoir dépassé la troisième.*» A 19 ans, au terme d'un contrat d'apprentissage, il décroche un BEP-CAP en hôtellerie et restauration et passe plus de deux ans en Angleterre pour «*parfaire ses connaissances*». De retour en France, Anthony souhaite reprendre des études et passe un BTS Force de vente dans le cadre d'un contrat de qualification. L'entreprise lui propose un CDI, mais les perspectives d'évolution restent limitées. «*Tout en travaillant, je me suis inscrit aux cours du soir du Cnam. Je voulais ajouter une corde à mon arc pour progresser dans l'entreprise ou me mettre à mon compte.*» Objectif atteint : en juin dernier, Anthony a créé son entreprise en tant que courtier en assurances.